

Au pays de Lombroso

Auteurs : Rabearivelo, Jean-Joseph

Collection : Aucune collection

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Cesare Lombroso \(1835-1909\)](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph, *Au pays de Lombroso*, 1935-02-12.

Éditeur : Projet EMAN, Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS. Édition de la fiche : Jar Luce, Xavier (12-09-2015).

Consulté le 05/08/2021 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2196>

Au pays de Lombroso

Rabeaivelo en revient qui, pour se délasser, y avait passé son week end. Nous nous joignons autour d'une table en compagnie d'une dame, d'un céramiste et d'un architecte de nos amis. Et de deviser dans cette fin d'atmosphère dominicale.

Il dit en revenir les oreilles toutes bourdonnantes et les yeux pleins de souvenirs qu'il n'oubliera pas de sitôt.

Il a visité les fous dans leur asile où ils sont plus de deux cents — presque de toutes les races et sous-races. S'il ne les a pas vus tous, il a rencontré les plus pittoresques et les plus tragiques.

Celui-ci, nouveau Messie, la barbe patriarcale et les cheveux flottants (une manière combinée, commente-t-il, de

faune et de prophète : imaginez un Verlain et un Peladan avec, pour corser, je ne sais quoi de violemment Jeune France), est prédestiné à sauver le monde, alors que celui là, noir comme du charbon, ne se croit pas moins éclairé de la lumière divine, qui se sait le Saint Esprit et attend la « reconnaissance » de l'Eglise.

Svelte et tout ensemble pâlot à la façon du Roi de Rome, cet autre vous parle de son père : Napoléon, et de sa mère, Catherine de Belgique.

Plus loin, ce général richement décoré ; l'amiral, lui, attend l'incessante arrivée de sa flotte, qui viendra de Tamatave et à laquelle sont destinés tous les « orientés de l'aube ».

Ce novateur réclame son élargissement d'urgence, qui tient en réserve « une invention pour les malgaches et une découverte pour les vazahas. » Quoi ? Un « miroir de Miroir » (il faut distinguer)... De celui-ci, le médecin-résident reçoit tous les jours d'amples pages pleines de promesses à la Palissy; nous n'affirmerons pas qu'il réponde à chacune d'elles.

Mais si certains vous dérident forcément, dit le poète, un long cortège d'hommes et de femmes présente d'eux mêmes une image qui vous étreint le cœur, telles ces pauvres démentes accablées ou déchaînées...

Ou certains qui ne sont pas seulement incohérents. L'un d'eux — mais nous allons reproduire, à peu près fidèlement, le récit qui nous fut fait :

— En quittant la ville samedi soir, je pensais trouver là-bas des sujets qui m'intéressent personnellement et, si l'on peut dire, par déformation professionnelle. Eh oui ! je m'attendais à lire sur place quelque chose rappelant ce qu'un Régis et un Parrot ont recueilli. Voyez

Le meilleur prix

Les meilleurs produits

MODERN EPICERIE
H. DOYEN

ANALAKELY

Téléph. 304

Livraison à domicile

Au pays de Lombroso

Suite de la 1re page

Tasse, ni un Gérard de Nerval — même pas un Rollinat ! Donc, plus simplement, plus humblement, des œuvres nettement paranoïaques.

Et savez-vous ce que j'ai vu ? Un peintre qui est en même temps enlumineur et rubricateur. Numéro curieux entre tous que cet homme sans âge, qui éternellement sourit ! Il ressemble étonnamment, quoique glabre, au candide et génial douanier. Du moins, durant un assez long moment, ai-je songé devant mon homme au désormais classique « Henri Rousseau à la lampe ». Il est vrai que j'ai eu aussi une pensée pour Van Gogh ; simple association d'idées puisque rien de ce qu'il me fut donné de voir ne rappelait le peintre de soleils.

Numéro des plus curieux, vous ai-je dit. Eh oui ! en lui se résume, pour moi, toute la littérature des psychiâtres. Dans son home, en effet, se trouve jusqu'à la traditionnelle poupée — nulle part, du moins que je sache, même chez les pensionnaires du beau sexe, on n'en trouve d'autres.

Mais ce qui m'a le plus frappé, ce fut les « papiers collés » (comme dirait Jacques Maret) du peintre : fermé ; une fantaisie étourdissante les anime, et de l'ensemble se dégage quelque chose de bien impressionnant.

Et nous, en guise de conclusion, de faire immédiatement, longuement, ce rêve : faire un tour, un jour, comme notre ami, au pays de Lombroso.

Peut être, en quittant l'enceinte des déments, penserons nous que la folie n'est pas si loin de la raison et que la raison n'est pas toujours l'ennemie de la folie, même si nous n'allez pas jusqu'au génie !

Mais cette interrogation, n'est ce pas Aristote qui le premier, la posa ? Seulement les rhéteurs ont jusqu'ici prétendu pouvoir y répondre. Comme toujours, hélas ! chaque fois qu'on se penche sur la misère humaine...